

STRASBOURGLA COLLECTION NEUFLIZE OBC CHEZ AEDAEN

Des villes, des hommes et surtout des images

C'est une banque, mais aussi un exceptionnel fonds de photographies : la Collection Neuflize OBC est l'hôte de la galerie Aedaen. De Stéphane Couturier à Valérie Jouve, entre poésie onirique et réalité documentaire, une traversée des thèmes de la ville et du portrait.

Serge HARTMANN

« Il ne s'agit pas de vendre, comme c'est habituellement le cas dans une galerie, mais simplement de montrer une collection qui comprend les plus grandes signatures de la photographie contemporaine ! »

Directeur de la galerie Aedaen, Patrick Adler a une petite étincelle dans le regard quand il évoque le partenariat qu'il a pu nouer avec la collection d'entreprise Neuflize OBC. Créée en 1997, elle compte aujourd'hui près d'un millier d'œuvres, des photographies mais aussi des vidéos, et s'est construite dans un axe principalement dédié à la représentation de l'Homme, de sa mémoire comme de son environnement.

De quoi initier un parcours au prisme des thèmes voisins du portrait et de l'architecture urbaine.

Et qui donne son titre à l'exposition *Des villes et des Hommes*. Le choix n'a pas été celui de la surenchère dans l'accrochage : « On été sobre. Une vingtaine de pièces seulement pour qu'elles respirent » ajoute Patrick Adler.

Il est vrai que le format de certaines d'entre elles impose le respect, à l'image des favelas que reconstitue Dionisio Gonzalez par la magie du numérique. Le photographe

espagnol joue sur l'ambiguïté du vraisemblable et sollicite la perspicacité du visiteur. Le regard semble froidement documentaire, alors qu'il participe bel et bien d'une reconstruction plasticienne.

Même relation chahutée au réel que développe, dans un registre plus onirique encore, Véronique Ellena. C'est l'un des coups de cœur de cette exposition son travail, effectué dans le cadre d'une résidence de la Villa Médicis à Rome, s'intéresse aux SDF qui squattent la nuit les porches des marmoréens édifices de la capitale italienne. Elle les photographie, dans la lumière de l'aube, avec une infinie pudeur, tels des corps enveloppés dans des drapés qui semblent venus tout droit d'un XVII^e siècle baroque auquel fait écho l'architecture dans laquelle ils s'inscrivent. D'une scène réelle, elle parvient à faire un moment magique où la photographie lorgne du côté de la peinture.

Mais la vidéo peut aussi s'amuser à prendre la pose photographique. À l'instar de David Claerbout qui projette l'image en noir et blanc d'une salle de classe où les enfants sont figés dans l'instant arrêté de la photographie. En scrutant avec un peu plus d'attention l'ombre projetée

sur le mur d'un feuillage, on s'aperçoit que celui-ci tremble légèrement.

On le voit, l'accrochage aborde de nombreuses déclinaisons des thèmes de la ville, de l'architecture, de l'Homme, du portrait. Avec une part d'ironie aussi, comme chez Jordi Colomer dont la série *Anarchitekton* met en scène un personnage courant devant un immeuble moderniste en brandissant une pancarte reprenant en modèle réduit la construction qui se trouve derrière lui.

Avec une poétique gravité aussi. De celle qui émane de la série *Balkans-Transit*, développée au fil de ses pérégrinations en Grèce du nord, en Albanie ou au Kosovo par Klavdij Sluban. Empreints d'une mélancolique grisaille, on croirait ses tirages en noir et blanc sortis d'un film de Théo Angelopoulos. Clair, d'une grande lisibilité, l'accrochage convoque 11 auteurs et autant de sensibilités qui se répondent les unes aux autres avec un vrai bonheur. « Nous avons le souci de montrer notre collection dans différents lieux en régions où la banque est elle-même présente, comme cela a été le cas récemment à Nice et Marseille » explique Caroline Stein, responsable du

mécénat chez Neuflize OBC et qui cosigne le commissariat de l'exposition. Une action qui ne se limite pas à la France et à des signatures confirmées comme Stéphane Couturier ou Valérie Jouve, présents dans Des Villes et des Hommes, mais s'attache aussi à promouvoir de jeunes talents à l'étranger. « Nous consacrons actuellement une exposition à Amsterdam » indique encore Caroline Stein. Le fonds, comme en témoigne le catalogue, est d'une telle richesse qu'on imagine un cycle d'expositions à mettre en œuvre à Strasbourg.

Jusqu'au 1er décembre, à la galerie Aedaen, 1a, rue des Aveugles. Du jeudi au dimanche, de 12 h à 20 h. ■